

ECRIRE L'HISTOIRE DE LA GUERRE D'ALGERIE
DM p 95 TLES questions 1 à 5

1 - Guy Pervillé est un historien français contemporanéiste qui reprend dans cet extrait l'historiographie de la guerre d'Algérie, c'est à dire comment on a construit l'histoire de cet événement. Les premières études historiques ont été produites hors de France et hors d'Algérie. Les premiers travaux ont été réalisés par des historiens des Etats-Unis et de Grande Bretagne. Les historiens algériens ont précédé les français. Pervillé explique ce retard par une attitude restrictive des pouvoirs publics. Il résume cela dans une phrase que vous feriez bien de retenir (*avec le nom de son auteur*) : **elle (la guerre...) a été suivie par une série de lois d'amnistie et par une volonté officielle d'amnésie.**

2 – Les études en France n'ont pas été soutenues par l'Etat. Il n'y a pas de fonds d'archives spécifique (contrairement aux deux guerres du XXe siècle) et les autorités n'encouragent pas la recherche. Le sujet a été laissé aux acteurs et journalistes pour des productions de l'ordre de la biographie ou du récit. Cela explique la persistance vive de mémoires contradictoires dans la société.

En Algérie, la situation est différente selon M. Harbi, historien algérien, co-auteur avec B. Stora d'un ouvrage sur la guerre d'Algérie en 2004 sous-titré « la fin de l'amnésie ». Les Algériens se passionnent « pour le rapatriement des archives » qui sont restées en France, pendant que les archives algériennes restent fermées.

3 - « L'histoire est sous surveillance », déclare M. Harbi. Les politiques ont donc barré le chemin des études historiques, et l'historien fait le parallèle entre les deux situations de chaque côté de la Méditerranée dans le dernier paragraphe en évoquant les « nationalismes d'Etat ». En effet, dans les deux pays, l'Etat ne collabore pas avec les historiens. En France, l'Etat semble s'en désintéresser alors qu'en Algérie il bloque la liberté de recherche, selon Pervillé en 1992. Le doc 2 montre que B. Stora n'est pas éloigné des responsables de la gauche, ici avec F. Hollande, alors que celui-ci est déjà en campagne pour la présidentielle (octobre 2011). *Ce que les documents ne rapportent pas, et qui manque un peu du coup, c'est l'engagement différentiel dans la guerre. La gauche française étant plutôt favorable à l'indépendance, surtout à l'extrême, alors que la droite en majorité s'y opposait, surtout à l'extrême...*

4 – Dans le texte de Pervillé, il semble que les historiens aient lâché le morceau aux acteurs et journalistes. Donc, dans un premier temps, ce sont les acteurs eux même qui ont publié leurs souvenirs. Les journalistes ont multiplié les enquêtes mais leur source principale reste les témoignages. C'est cette source dont parle le doc 5 qui est un entretien avec un autre historien algérien, Daho Djerbal. Après avoir considéré le témoignage comme essentiel, il montre sa subjectivité, puisque le témoin peut ne pas vouloir tout dire, de peur de déranger telle ou telle autorité, personnes, idée reçue... Ce constat le pousse à chercher à interpréter les silences des témoins, pour donner un sens à ces silences, ce qui est un travail d'historien...

5 – Les documents 3 et 4 montrent bien les rapports entre les historiens des deux nations. *On ne vous dit pas que les universitaires français d'Algérie avaient formé déjà de nombreux Algériens.* Le point de vue de M. Harbi en 2010 est valable pour les historiens des deux pays. Son itinéraire montre également les aller-retours : victime de la répression du temps de Boumédiène, il réside en France à partir de 1973 et retourne en Algérie en 1991, au moment où l'on pense que le pays s'oriente vers la démocratie. Il est donc un spectateur privilégié de ce combat entre le pouvoir et les tendances du peuple algérien pendant cette « deuxième guerre d'Algérie ». La question de la mémoire est alors essentielle. Les deux ouvrages présentés dans le doc 4 sont des recueils de contributions manifestement des deux rives de la Méditerranée. Et nous sommes bien placés à Marseille pour saisir cette coopération entre les pays riverains de la Méditerranée (MUCEM en particulier...)/ Les historiens cherchent à se libérer des carcans qui les empêchent de travailler sur cette période, des deux côtés. Et ils travaillent ensemble !